

De Bernis (1928-2010) : la passion patiente de l'économie politique

Pour une foule d'étudiants en herbe en économie sous les cieux du Maroc dans les années soixante-dix du court XX^e siècle, Grenoble avait pour nom Stendhal, dont ils arpentaient *le Rouge et le noir* sur les bancs du lycée, mais aussi de Bernis, dont ils prononçaient le nom, comme pour une éminente figure, sans lui accoler le prénom. Comme il arrive que l'ouïe soit impressionnée avant la vue, nombre d'entre eux cultivaient l'espoir d'un séjour studieux au cœur des Alpes en lisant un article de ce maître cosigné avec Jan Dessau in *le Monde diplomatique* sur le sous-développement ou en entendant évoquer le concept d'industries industrialisantes. Les enseignements de Gérard Destanne de Bernis étaient des invitations toujours vives à aimer cette discipline dont il mettait en valeur l'importance sociale tout en privilégiant son statut originel.

Dans les cours d'initiation ou d'approfondissement comme dans les séminaires, l'enseignant magistral adopte une démarche critique et réflexive : outre qu'il s'attache à spécifier la nature des concepts, des méthodes et des propositions d'analyse, il s'interroge sur la dynamique des connaissances, la validité et la portée des théories. Aussi accorde-t-il une place insigne aux débats qu'il tient pour une dimension constitutive de l'économie politique. Qu'il s'agisse de la querelle des deux Cambridge sur le statut du capital, de la croissance équilibrée *versus* pôles de développement, de la controverse sur les prix de production ou de la dispute sur l'échange inégal, de Bernis livre un inventaire raisonné des idées et des intérêts de connaissance en jeu. Dans le même temps, il tient à donner à ses étudiants la primeure des interrogations qui animent ses recherches sur les limites du modèle d'équilibre général concurrentiel, l'approche en termes de régulation, la théorie des crises ou les stratégies de développement. Il veille en permanence, à prolonger ses enseignements par des lectures actives de fragments d'œuvres-maîtresses en vue d'exhorter à la fréquentation assidue des auteurs dans le texte.

**Rédouane
Taouil**

Université Pierre-
Mendès-France,
Grenoble
(taouil.redouane@upmf-
grenoble.fr)

Les enseignements d'introduction à « l'analyse économique » et d'« histoire de la pensée économique », de « croissance et fluctuations », d'« économie internationale » ou d'« économie monétaire » étaient mus par la patience du concept, l'exigence méthodique et la rigueur critique. Pour de Bernis, l'initiation à l'économie politique passe par l'accès aux grandes théories fondatrices, depuis Quesnay jusqu'à Keynes, sous un double angle qui considère les concepts comme catégorie conceptuelle et comme catégorie historique sous la prééminence de la théorie. Il justifie cette option par la nécessité de prendre en considération la pluralité des traditions de recherche. Quoique largement régnante, l'économie néoclassique, dont le référentiel est la concurrence parfaite, ne saurait bénéficier, à ses yeux, d'une position de monopole. La confrontation de grilles d'analyse concurrentes héritières de l'économie classique, de Marx, de Walras ou de Marshall ou de Keynes, est jugée plus appropriée pour appréhender la vocation de science sociale de l'économie politique.

« L'étude de l'histoire de la philosophie est l'étude de la philosophie elle-même » soutient Hegel. L'enseignement de l'histoire de la pensée économique professée par de Bernis se prête bien à cette appréciation tant il opte pour une démarche analytique qui met l'accent sur la permanence des questions cardinales de valeur, de répartition des revenus et d'accumulation du capital et sur la récurrence des débats. De son côté, le cours d'économie internationale, qui se situe dans le prolongement de l'ouvrage de M. Byé, analyse en profondeur les mouvements de marchandises et de capitaux entre nations en mettant en exergue les inégalités de développement. Ce faisant, il place l'économie du développement au rang d'un pan entier de l'analyse économique, s'inscrivant ainsi en faux contre la malédiction de Hicks selon laquelle « le développement est un sujet important, mais ne saurait donner lieu à une théorie particulière ».

Emblématique des décennies de haute théorie, le cours de « croissance et fluctuations » était très couru : des étudiants de l'université de Lyon transféraient leur inscription en licence sur celle de Grenoble pour suivre cet enseignement qui présentait une vue d'ensemble de la dynamique économique, depuis *le fil du rasoir* de Harrod jusqu'au *théorème de l'autoroute*, en traitant les thématiques de stabilité et d'instabilité de la croissance, de l'innovation technique, des règles de la croissance optimale, des liens entre accumulation du capital et répartition, des cycles longs et courts. L'exposé exhaustif de ces problématiques, consigné dans un précieux document coécrit avec R. Borrelly, a fait le bonheur de générations d'étudiants désireux d'étoffer leurs connaissances sur les trajets et les terrains de la macroéconomie de la croissance tant il possède une qualité fort rare : il assure un équilibre entre la texture conceptuelle des théories et leur traduction formelle dans des modèles.

« La monnaie a fait plus tourner la tête aux gens que l'amour lui-même ». De Bernis ne se laisse pas décourager par ce propos, que Marx emprunte

à un parlementaire britannique, en tenant pendant de longues années un séminaire d'économie monétaire où il dresse une vue complète des termes du débat sur la monnaie. Avec force, il insiste sur le clivage entre l'approche réelle qui repose sur la définition de la monnaie comme richesse, la détermination quantitative du niveau général des prix et la neutralité de la gestion monétaire étatique, et l'approche monétaire dont l'objet est l'appréhension des questions concernant la création et la circulation de la monnaie et les déterminants de l'emploi et du partage salaires/profits.

En cette interminable entrée dans le XXI^e siècle, la répétition morne d'une pensée sans mémoire, l'utilisation sans conscience des techniques au dépens de la réflexion, l'émiettement du savoir économique, le tarissement de l'engagement intellectuel ne sont guère favorables à des fougues d'enseignant comme celle, romantique, d'un Julien Sorel ou à des vocations à même d'avoir des échos au-delà de la Méditerranée, comme c'était le cas naguère. Il y a loin entre la fécondation réciproque entre la recherche et l'enseignement et les stratégies d'évaluation fondées sur le fétiche du comptage des publications qui incitent peu à l'investissement dans les amphithéâtres et les salles de cours. Si Sraffa, dont le nombre d'articles ne dépasse pas les doigts d'une main, était enseignant aujourd'hui, il n'aurait pas de reconnaissance institutionnelle.

« Chacune de nos lectures laisse une graine qui germe ». Quiconque a suivi les enseignements de De Bernis détournerait volontiers cet aphorisme de Jules Renard dans ce sens : ses cours ont laissé des graines qui ont germé... également sous le soleil du Maroc.

Gérard Destanne de Bernis est décédé le 24 décembre 2010. De très grande notoriété internationale, G. de Bernis a été professeur d'économie à la Faculté de Grenoble où il a exercé jusqu'au milieu des années 90. Il était reconnu pour ses travaux sur l'économie du développement et l'économie internationale, mais également pour avoir animé, après François Perroux, les activités et les publications scientifiques de l'ISMEA à Paris. G. de Bernis a dirigé de nombreux contrats de recherche pour des organisations internationales et donné des conférences dans les universités étrangères les plus prestigieuses. Au cours de toutes ces activités, il a su allier une très grande pédagogie et le souci constant du renouvellement de l'analyse économique. La Faculté d'économie de Grenoble perd un de ses professeurs les plus marquants, tant par son dynamisme, sa personnalité et ses travaux que par l'influence qu'il a eu sur des générations d'étudiants dont de nombreux de Maghrébins, les jeunes chercheurs qu'il a formés et ses collègues.

Liste de publications sélectionnées par Gérard Destanne de Bernis *

1. Ouvrages

Relations économiques internationales, les rééditions successives du manuel de Maurice Byé sont en fait chaque fois un ouvrage en soi (3^e éd. 1969, 4^e éd. 1977, 5^e 1987, la 6^e est en préparation), Dalloz, Paris.

El Capitalismo contemporaneo, Ed. Nuestro Tiempo, Mexico, 1988.

2. articles

i. Sur le développement

« Industries industrialisantes et contenu d'une politique d'intégration régionale », *Economie appliquée*, XIX, 1966/3-4, p. 415-473, et XXI, 1968/1, p. 41-68.

« Facteurs internes et externes dans les stratégies de développement », *Aujourd'hui l'Afrique*, 1981, n° 23-24, p. 19-62.

« De l'existence de points de passage obligatoires pour une politique de développement », *Economies et Sociétés*, Série F, n° 29, 1983, p. 213-259.

« Endettement et développement », *Economie appliquée*, XLI, 1988/4, p. 679-708.

« Développement ou paupérisation et marginalisation sociale? », in P.M. Henry, éd., *Pauvreté, Progrès et Développement*, UNESCO-l'Harmattan, Paris 1990, p. 85-130.

« Développement du Tiers-Monde et croissance française », Communication à la section des Problèmes économiques généraux et de la conjoncture du Conseil économique et social, le 17 janvier 1991 (25 p.).

« Pôle de développement et régions », *Journées François Perroux*, 8 décembre 1992.

« Globalisation, régionalisation et développement », *Rencontres internationales de l'ISMEA*, 25-27 mai 1993.

« Développement durable et accumulation », revue *Tiers-Monde*, n° 137, janvier-mars 1994.

« Sur les relations Nord-Sud », Colloque Nord-Sud XXI, Tripoli 30-3, août 1997.

ii. Sur la théorie en général et la théorie de la régulation en particulier

« Les limites de l'analyse en termes d'équilibre économique général », *Revue économique*, XXVI, 1975/6, p. 884-930.

« Régulation ou équilibre dans l'analyse économique », in A. Lichnerowicz, F. Perroux et G. Gadoffre, eds., *L'idée de la régulation dans les sciences*, Maloine, Paris, 1977.

« La dynamique de François Perroux, la création collective, le projet humain », in *Hommage à François Perroux*, P.U.G., Grenoble, 1978, p. 121-163.

« Commerce extérieur et développement, la fonction de « transformation » du commerce extérieur », in J.L. Reiffers, éd., *Economie et finance internationale*, ouvrage dédié au Doyen Marcy, Dunod, Paris, 1982, p. 22-39.

« La fonction des prix dans la gestion par l'agro-capitalisme des ressources naturelles d'origine agricole », in P. Kahn et J.Cl. Fritz, *La gestion des ressources naturelles d'origine agricole*, Librairies techniques, Paris, 1983, p. 113-131.

« Sur quelques concepts nécessaires à la théorie de la régulation », *Economies et Sociétés*, Série R, n° 1, novembre 1984, p. 103-127.

« Les faits, la théorie », *Economie appliquée*, XL, 1987/4, p. 795-810.

(*) *Critique économique* remercie Rolande Borrelly, professeur à l'université de Grenoble, pour lui avoir communiqué cette liste de références bibliographiques.

- « On a marxist theory of Regulation », *Monthly Review*, vol. 41/8, janvier 1990, p. 28-37.
- « Quin sera el programma de recerca de la theoria economica els propers deu anys? », *Revista Economica de Catalunya*, mai-août 1991, p. 78-84.
- « About the transformation of productive systems during the periods of structural change », novembre 1992.
- « Les mouvements de longue durée dans la pensée économique », Contribution au Colloque de Montpellier, sept. 1992 sur les cycles longs, paru dans *Economies et Sociétés*, Série F. n° 33, juillet-août 1993, p. 39-72.
- « Economie monétaire de production et incertitude », *Mélanges en l'honneur du Doyen A. Barrère*, 1993.
- « Faut-il réguler le libéralisme? », *Economie rurale*, n° 226, mars-avril 1995.
- « Réseaux, crise, régulation », *Electricité et Société*, n° 18, 18 avril 1995.
- « Commentaires sur le livre *The Economics of Profit Rate*, de G. Duménil et D. Lévy ».
- « Las tendencias economicas para el fin del siglo » et « Trabajo para todos y en todas partes », Colloque à Cordoba (Argentine), mai 1997.
- « Se puede pensar en una periodizacion del pensamiento economico? », *Problemas del Desarrollo*, vol. 28, n° 110, juillet-septembre 1997.
- « El Estado, aspectos sociales de la regulacion y del empleo », *Globalizacion, Economia y Proyecto Neoliberal en Mexico*, Universidad Autonoma Metropolitana ed., septembre 1997.
- « Régulation du développement dans le contexte de la « mondialisation », *Economies et Sociétés*, n° 1, 1998.
- iii. Sur les relations économiques internationales**
- « Les firmes transnationales et la crise », in X. Greffe, et J.L. Reiffers, eds., *l'Occident en désarroi, Rupture d'un système économique*, Dunod, Paris 1978, p. 105-125.
- « Investissement extérieur direct et systèmes productifs en France et au Japon », communication au III^e Colloque de l'Association franco-japonaise d'économie, Université Waseda, Tokyo, octobre 1988.
- « Les contradictions des relations financières internationales dans la crise », *Economies et Sociétés*, Série R., n° 3, mai 1988, p. 101-132.
- « L'Europe et l'industrie », *Economie appliquée*, XLII, 1989/4, p. 13-30.
- « La France et le Japon dans le processus de restructuration de nouveaux systèmes productifs », communication au IV^e Colloque franco-japonais d'économie, Grenoble, octobre 1991, paru dans *Mondes en développement*, n° 79-80, 1992.
- « Les régionalisations asiatique et européenne et les Etats-Unis d'Amérique du Nord », Colloque franco-japonais, 25-27 octobre 1995, Tokyo.
- iv. Sur l'analyse de la crise**
- « De quelques questions concernant la théorie des crises », *Economies et Sociétés*, H.S. n° 25, septembre-novembre 1983, p. 1277-1329.
- « La montée du protectionnisme a-t-elle un sens? », in B. Lassudrie-Duchène et J.L. Reiffers, eds., *le Protectionnisme*, Dunod, Paris 1985, p. 703-715.
- « Observations sur la contrainte extérieure », *Economies et Sociétés*, H.S. n° 29, 1985, p. 191-229.
- « Propositions for an analysis of the crisis », *International Journal of Political Economy*, 18/2, summer 1988, p. 44-67.
- « Economie mondiale : les contradictions de la crise », *Recherches internationales*, n° 29-30, automne-hiver 1988, p. 9-50.
- « Les conventions de Yaoundé et de Lomé dans la crise », in *l'Euro-entreprise*, Hommage à S. Wickham, Economica, Paris 1988, p. 61-78.

« L'Est dans la crise », *Economies et Sociétés*,
Série G n° 44, avril-mai 1992, p. 257-277.

« Nation versus économie mondiale », exposé au
Séminaire « Nation et Marché » de
M^e B. Stern, Paris, mars 1993.

« About the transformation of productive
systems during the periods of structural

change », EAEPE Conférence, Paris 4-6
novembre 1992, paru dans *The Review of
International Political Economy*, 1, 1994.

« Du travail pour tous, partout dans le monde »,
Colloque, 9-10-11 février 1994, I.S.E.R.E.S.
-C.G.T.